

BALADE SOUS LE SOLEIL, SUR LES QUAIS D'ALGER ...

Ce qui est bien à TISSANDIER, en plus d'une équipe sympa, ce sont les voyages clubs, organisés par Bertrand CHAUVEL.

Ils m'ont permis de rencontrer, entre autre, Stéphane GROISIL, qui est devenu un ami.

Mais si les « voyages club » permettent ces rencontres, ils ont pour moi l'inconvénient qu'avec plusieurs avions, les voyages sont lourds à gérer, même si tout le monde y met de la bonne volonté. Par la force des choses, beaucoup de temps est « perdu » pour visiter les lieux.

Depuis l'Irlande, je préfère les voyages à un ou deux avions - Ouessant, Porto, les îles Scilly, l'île d'Elbe - que nous organisons en petit groupe, avec des pilotes que je connais.

Avec Stéphane, nous avons le même goût des voyages, des gens et de « l'usage du monde » (Nicolas Bouvier).

D'autre part, au cours des voyages précédents nous avons constaté notre complémentarité dans le cockpit, aussi bien en pilotage qu'en navigation.

A nous deux, nous nous sentons un peu dans la série « Amicalement Votre », lui plus Brett Sinclair (l'intello) et moi Dany Wilde (le démerde).

Je suis toujours accompagné de Corinne, ma compagne, surnommée Natacha (les anciens se souviendront de la BD « Natacha, hôtesse de l'air ») qui s'occupe de l'intendance, des escales, et du service à bord.

Tous les trois nous avons voyagé, lors de randonnées, dans le Sahara. Nous avons souvent évoqué le choc du sud algérien, face à la beauté du désert et à la sensation de bien-être avec les Touaregs.

Au cours de l'un de ces voyages, la correspondance à Alger avec le vol de Tamanrasset durait la journée.

En période de terrorisme, les touristes n'étaient plus assez nombreux pour qu'Air Algérie effectue un vol direct entre Paris et Tamanrasset.

Dans l'aéroport, un algérois m'avait abordé, en me demandant du change, mais surtout en nous proposant de nous emmener visiter Alger.

Fallait-il lui faire confiance ? Après quelques hésitations, j'ai accepté sa proposition.

Je ne l'ai pas regretté, cette ville est magnifique, avec de nombreux lieux remplis d'Histoire, de souvenirs et d'émotions pour les français.

La baie d'Alger ne ressemble à aucune que je connaisse et la gentillesse des algérois est très grande.

Corinne et moi, avons été marqués par cette ville, avec l'envie d'y revenir.

Alors, quand après la journée portes ouvertes de septembre, où nous avons donné un peu de notre temps pour notre club, Brett me demanda :

“Quand repartons nous faire un tour en avion et où ? “, j’ai tenté sur un air goguenard, “Alger ?”

Il m’a regardé en se marrant, “t’es sérieux ? Pourquoi pas ? “ J’étais sérieux.

Nous voulions partir fin octobre et nous avons peu de temps pour mettre le projet sur pied. Cette fois ci, nous partirons en équipe réduite, avec un seul avion.

Le lendemain, après une bonne journée sur internet, grâce aux renseignements que nous avons glanés à l’Aéroclub de la Brie et dans un article de Pierre Etienne SUET, qui pratiquent le vol de tourisme en Algérie, j’avais assez d’infos pour constater que ce voyage n’était pas aussi difficile à organiser que les rumeurs, que nous avons entendues, le laissaient entendre.

Après deux télécopies au Service de l’Aviation Civile Algérienne, nous avons le numéro d’autorisation de survol et d’escale à Alger, sur l’aéroport international. Nous avons obtenu le sésame, deux semaines avant le départ.

Il restait à s’assurer que nous aurions de l’essence, en effet l’AVGAS est importé et d’après ce que nous avons entendu, cela pouvait poser problème.

Par sécurité nous avons prévu un avion (F-GVPT) nous permettant de faire l’aller/retour Baléares/Alger/Baléares.

Après avoir contacté la société NAFTAL qui gère l’ensemble de la distribution du carburant en Algérie (cela serait sur le point de changer), nous avons une facture pro forma et j’ai fait un virement.

Le départ a eu lieu jeudi 22 octobre, le décollage vers 15 heures, la destination étant RODEZ, mais avec l’intention de descendre le plus au sud de la France que nous pourrions atteindre avant la nuit aéronautique.

Après un déroutement assez long pour cause d’activité militaire, que Brett a géré avec sa classe habituelle, nous étions sur une route plus à l’ouest que notre route prévue. Les prévisions météo pour le vendredi matin annonçaient des plafonds assez bas, et nous avons préféré aller nous poser à Albi pour ne pas être trop en altitude.

Sitôt posé, pendant que nous rangions et amarriions l’avion, Corinne appelait un taxi, avec mission pour lui de nous trouver un hôtel et un restaurant pas cher.

Il nous emmenait à l’hôtel «La Pérouse » où la patronne nous accueillait en nous donnant l’adresse d’un restaurant « qui ne paye pas de mine » mais qui est très bien. Elle avait pris la peine auparavant de vérifier qu’il était ouvert.

Après avoir effectivement bien mangé au « Papillon », jeté un coup d’œil à la maison de Toulouse LAUTREC et de LA PEROUSE qui sont mitoyennes et fait le tour de la cathédrale d’ALBI, la plus grande du monde entièrement construite en briques, très impressionnante, nous allions vite nous coucher.

Après une nuit finalement assez courte, nous nous retrouvions dans la tour de contrôle d'ALBI pour consulter très vite les bulletins météo, le plafond étant trop bas.

Nous passerons la matinée dans la tour, à attendre l'amélioration en compagnie de Leslie, l'agent AFIS.

Si tous les AFIS étaient comme Leslie ! Elle mettait à notre disposition sa télé et sa radio (que nous n'utiliserons pas), nous discuterons toute la matinée, pendant qu'elle nous imprimait régulièrement les infos météo.

Avant de partir déjeuner elle nous apprendra qu'il est possible de déposer les deux plans de vol dont nous avons besoin pour atteindre Alger. Ils seront activables à tout moment et ils s'annuleront automatiquement, s'ils ne sont pas activés, avant minuit.

Découvrant cette possibilité, nous lui demandons de les enregistrer, ce qu'elle fera avec plaisir, alors qu'elle devait partir déjeuner et retrouver son bébé.

Vers 13h00, deux avions de l'Aviation Civile se posaient pour déjeuner (ils ne doivent pas payer les heures de vol !!!) et les pilotes nous confirmaient un vol possible à 1500 pieds, même au-dessus du relief. Nous étions rapidement à hauteur de Perpignan sous un grand ciel bleu.

Minorque était atteinte après un vol de 2h38.

Grace à Leslie, qui avait enregistré notre plan de vol MINORCA/ALGER, l'escale pouvait être courte.

Tout de suite après l'atterrissage, Stéphane et Corinne couraient payer la taxe, pendant que j'attendais le plein. A leur retour, l'avion était prêt à la mise en route.

Après un éloignement de 15 nautiques vers le sud-est pour éviter les arrivées IFR, nous étions autorisés à prendre le cap vers PECES (point de passage entre la FIR espagnole et la FIR d'Alger). Nous constaterons après avoir été libéré par MINORCA que nous n'avions plus aucun contact radio. Je montais au niveau 85, sans plus de succès. Nous contacterons de façon très hachée BARCELONE, mais il n'y a pas eu beaucoup d'effort de la part des espagnols pour nous donner une fréquence exploitable.

C'est donc avec plaisir que peu de temps après PECES, nous entendions la voix chaleureuse et sympa du contrôleur d'ALGER, nous demandant de poursuivre sur BOUGA.

Le vent nous avait poussé, Leslie nous avait fait gagner du temps, nous étions en avance sur nos estimées.

Corinne demanda s'il était possible de s'approcher plus près d'Alger, que par une approche directe sur l'aéroport. Nous posions la question au contrôleur. Il autorisait le survol de la baie. Nous sommes allés au bord de la ville, bordant la casbah, avant d'aller rejoindre la vent arrière de la piste 23, après le coucher du soleil, où je me posais en étant assez ému que tout cela ait été possible en quelques semaines.

Après un roulage assez long, mais l'aéroport HOUARI BOUMEDIENNE est tout même un aéroport international, nous allions nous garer en Sierra 5.

Peu de temps après, un policier venait prendre place à nos côtés.

Je demandais le plein avant la clôture radio.

Le temps de ranger l'avion, les essenciers viendront à 5 et le plein sera fait par une pompe manuelle. Nous découvrirons que l'essence peut être payée en dollars ou en euros, nous décidons donc de remplir les réservoirs plutôt que de nous contenter des 60 litres commandés.

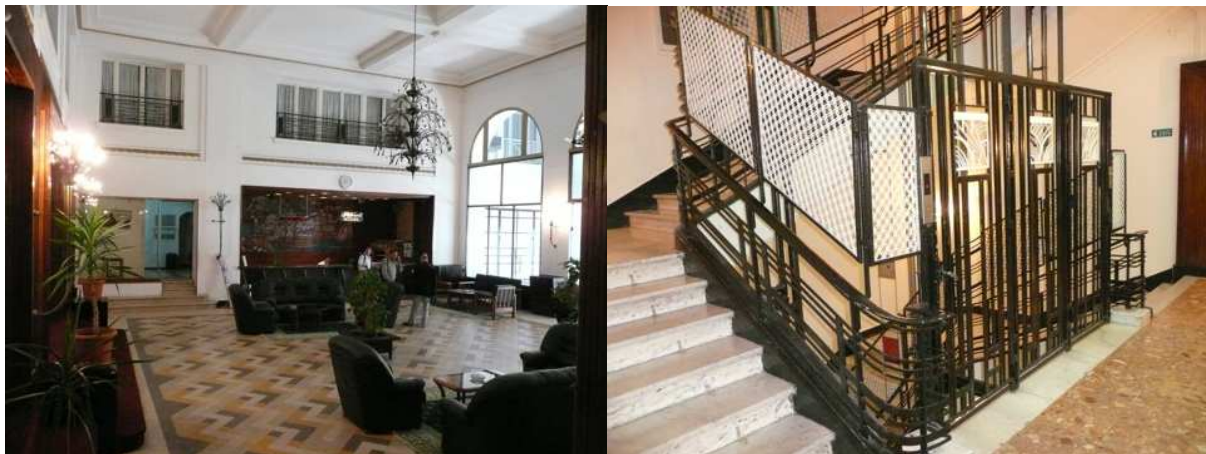
La petite émotion, c'est quand j'ai vu l'essencier qui était sur son une échelle avec le pistolet dans une main, le tuyau tombant sur la piste avec une grande gerbe de carburant coulant sur l'aile et sur le fuselage. Heureusement personne ne fumait !

Le policier demanda un véhicule pour m'emmener au handling. Je n'avais pas pensé à ça. Je me retrouvais dans la tour qui a dû être construite par les français avant l'indépendance. Je commençais par le bureau des taxes. Après m'avoir demandé le poids de l'avion, avec un grand sourire, il m'expliquait qu'il n'allait pas faire un papier pour une taxe qui coûterait moins cher que son stylo. Face à ma surprise, il m'écrasait la main que je lui tendais en me disant « Bienvenue en Algérie ». Ensuite je montais au 6ième étage, toujours escorté par mon policier (sympa) pour aller au handling. Là aussi, l'accueil fut chaleureux, en m'expliquant qu'il faudrait revenir le dimanche avant le départ. En attendant, je me retrouvais dans un des grands cars qui viennent au pied des passerelles des avions de ligne, pour aller chercher Corinne et Stéphane restés près de l'avion.

J'étais devenu Laurence d'Arabie venant chercher ses bédouins avant d'aller faire une razzia ! L'équipage a vite calmé le Cdt...

Notre policier facilitait nos formalités, un douanier demandera tout de même si nous ne sommes pas journalistes, et très rapidement nous étions à l'extérieur de l'aéroport. Seules les jumelles que Brett avait laissées dans son sac resteront au service des douanes.

Corinne avait réservé des chambres à l'hôtel Saphir. Ce superbe bâtiment très arts déco, avec des ascenseurs grillagés ouverts sur l'extérieur est très marqué par le charme de son époque. Nous ne serions pas surpris de rencontrer Lyautey, le général de Gaulle ou de voir sortir Jean Gabin au détour d'un des couloirs.



Stéphane a une chambre donnant sur les rues animées. Corinne et moi pouvons voir de notre balcon un bout de la baie d'Alger et de l'esplanade de long de la baie. C'est magique !

Nous dînerons dans un petit restaurant en face de l'hôtel.

Le samedi matin, la luminosité du ciel très bleu était vive dans l'immense salle des petits déjeuners. Cette grande salle donne sur toute la baie d'Alger, d'où nous verrons le ferry de Marseille en train d'arriver au terminal, qui a vu tant de drames humains en 1962.



Dans Alger, les attaches avec la France sont permanentes... un algérien se mettra à nous parler, simplement parce que nous étions français et touristes. Il nous parlera de sa famille, en partie, en France. Comme nous dira un chauffeur de taxi « de toutes manières, ils peuvent faire ce qu'ils veulent, entre la France et l'Algérie, il y a des liens ». Il suffit d'aller à Alger pour se rendre compte à quel point cela est une évidence.



Ces liens sont pour moi très émouvants, tous les gens que nous rencontrerons seront tous très chaleureux. Nous nous abstenons tout de même de nous rendre dans la casbah avec nos sacs et appareils photos, mais je pense que c'est tout à fait envisageable en étant accompagné, avec peu de valeurs sur soi.





Aucun des algérois que nous rencontrerons ne quémamera quoi que ce soit, comme il est fréquent dans d'autres pays assez proches.



Nous nous promènerons toute la journée dans la ville, les quais, le bastion 23, superbement restauré, qui montre bien l'architecture des maisons de la casbah.



Au cours de l'ascension par le téléphérique qui monte à Notre Dame d'Afrique, nous admirons le panorama sur Alger, mais constatons que le cimetière chrétien a visiblement été pillé. Tout n'est pas simple non plus entre l'Algérie et la France...



A l'arrivée du téléphérique, face à la cathédrale, il est impossible de ne pas penser à Notre Dame de la Garde à Marseille de l'autre côté de la Méditerranée, correspondance de plus entre Marseille et Alger.



Nous irons boire un verre à l'hôtel «El Djazaïr», une très belle maison du quartier européen à l'époque. Il y a un superbe jardin exotique, ça doit être son côté britannique, Brett est passionné de jardins...



Cet hôtel accueillait les riches anglais en escale, sur le chemin de l'Egypte. Photos de Gabin, Piaf, Simone de Beauvoir, Darlan, Général Clark, vedettes des années 50, et de Diams... les temps changent, mais les maisons hors du temps restent.



Nous terminerons la soirée dans un restaurant (La Coupole) tenu par le copain du patron du bar où je vais boire mon café le matin, à côté de mon bureau. Ce restaurant est incroyable, la rue est comme beaucoup de rues d'Alger, avec des constructions, des bâtiments improbables autour, mais à l'intérieur, nous pouvons nous croire dans un restaurant très chic, il y a un maître d'hôtel stylé et il est possible d'y boire de l'alcool. Nous y passerons une très bonne soirée où le patron viendra nous parler de ses projets. Il pense qu'avec la crise, il est possible de faire plus de choses en Algérie qu'en France. Pourtant, il possède deux restaurants sur Paris.

Nous nous réveillerons très tôt, le dimanche. Une bonne douche froide (l'eau chaude devait être encore couchée). Notre chauffeur de taxi tiendra parole, il est à 5h30 pile devant l'hôtel. Quand nous rentrons dans la voiture, la radio retransmet la prière du muezzin.

Au grand dam du policier qui nous a pris en charge pour les formalités à l'aéroport, nous perdrons beaucoup de temps au service des douanes pour récupérer les jumelles de Stéphane.

Pendant que Stéphane prend les météo et dépose le plan de vol, je remonte au 6ième pour payer le handling. Pour deux cars et 40 heures de parking, il nous en coûtera 61 euros... beaucoup d'aéroports pourraient en prendre de la graine !

Un immense soleil se lève sur le tarmac, pendant que l'équipage se photographie, un car reviendra vers notre avion isolé au fond de l'aéroport, juste pour me ramener l'étui de mes lunettes oublié dans la tour...



Décollage en 27, et re survol de la baie, mais cette fois avec le soleil dans le dos, superbe lumière sur Alger.





Les dernières photos prises, Brett plonge profondément dans le manuel de vol du PT. Après des calculs, il me montre qu'en réduisant à 2300 tr/mn avec le fuel flow à 8, nous aurons l'autonomie en distance suffisante pour atteindre Rodez. De plus, remonter plus au nord rééquilibrera nos temps de vol.

A ce sujet, il faut souligner le professionnalisme du contrôleur d'Alger : étonné par notre plan de vol avec une autonomie annoncée de 5h30, il nous demande d'expliquer comment nous comptons atteindre une destination nécessitant un temps de vol s'en approchant dangereusement. Il nous demande de lui communiquer nos estimées et pose des questions jusqu'au moment où il est rassuré par nos explications. D'autre part, contrairement à l'aller, le contrôleur ne nous « lâche » pas avant d'être sûr que nous avons eu un contact avec les espagnols.

Tempête de ciel bleu sur la méditerranée, mais nous ne monterons pas plus haut que 2000 pieds, en effet, des vents de 30 nœuds sont annoncés à 3000 pieds.



Survol de Majorque, en approchant des cotes espagnoles notre vitesse sol n'est plus que d'environ 80 nœuds. ça turbule un peu, mais ça va, nous passons Perpignan et nous nous posons à Rodez où le vent n'est plus que d'une dizaine de nœuds.

Ce vol superbe aura duré 5h05.

Après contrôle en faisant un plein complet, nous vérifions que les calculs d'après le manuel de l'avion étaient exacts, à la différence des jauges, plus pessimistes. Il restait 45 litres dans les réservoirs, ça permet d'envisager des vols encore plus longs, en étant vigilants sur le nombre de tours et en mixturant correctement.

Sur la deuxième branche Rodez/Saint Cyr, moins jolie que la baie d'Alger, surtout sur la fin du vol, nous parlerons beaucoup pour garder les yeux ouverts.

Dans un article d'El Watan (journal algérien) d'hier je trouvais une phrase de Jean Anouilh :

« C'est dans le souvenir que les choses prennent leur vraie place. »

Méfiez vous du souvenir que vous auriez de l'Algérie...

Comme moi, sans lien familial avec ce pays, vous pourriez bien avoir une irréprouvable envie d'y revenir régulièrement.



Amicalement Votre !

Guy DEVROEDT